

Le fils de mon père
Évelyne BRISOU-PELLEN

N° 918
224 pages
4,90 euros

Niveau 3e



Présentation du roman

Évelyne Brisou-Pellen est originaire de Bretagne, où elle vit aujourd'hui. Après des études de lettres, qui la destinaient à l'enseignement, elle s'est découverte une passion pour l'écriture, à laquelle elle s'est pleinement consacrée. Elle a publié de nombreux ouvrages pour la jeunesse.

Le fils de mon père est un roman émouvant qui rend hommage aux « Gueules Cassées », ces soldats de la Première Guerre mondiale qui sont revenus vivants du front, mais défigurés. Certains d'entre eux ont alors préféré rester dans l'anonymat, en se faisant passer pour morts, plutôt que de lire l'effroi et la douleur dans les yeux de leurs proches. Le thème, particulièrement poignant, inspiré par une réalité historique violente, est cependant traité avec pudeur dans un récit vivant, où se mêlent aussi l'humour et la fraîcheur propres aux enfants. Ce roman riche en péripéties, dans le contexte des grèves de 1936, est divertissant pour de jeunes lecteurs et permet d'aborder un sujet tragique et des thèmes historiques. Le dénouement est heureux dans la mesure où la quête du héros aboutit : il retrouve son père.

Le roman peut être étudié avec des élèves de la Cinquième à la Troisième, avec des objectifs différents.

Présentation de la séquence

La séquence se compose de cinq séances qui se répartissent selon le plan suivant :

- I) Les personnages
- II) Un roman d'aventure à énigme
- III) Un roman sur fond historique
- IV) Un fil conducteur original : les bonbons
- V) Évaluation : contrôle de lecture et corrigé

Chaque séance comporte des thèmes d'étude pour le travail en classe avec les élèves, des activités pédagogiques et une fiche-élève (un questionnaire ou des recherches) à distribuer avant chaque séance pour que les élèves préparent le travail à la maison.

Résumé de l'histoire

Fin mai 1936, le Front populaire vient de gagner les élections. Les ouvriers de la fonderie Garancher sont en grève, comme beaucoup d'autres en France. Mais ce n'est pas ce qui bouleverse Théo Pihéry, jeune lycéen de dix-sept ans. Il est furieux car on lui a menti au sujet de son père, mort sur le front pendant la Première Guerre mondiale. Il ira de surprise en surprise. Sa rencontre avec Clémentine, la fille de onze ans du patron de l'usine, experte en confiserie, sera décisive. Elle lui révèle l'existence de Henri Garancher, son oncle qui a bien connu Jean Pihéry. Celui-ci semble veiller de loin sur Théo et sa mère. Dans l'euphorie des premiers congés payés, Clémentine et Théo descendent en train jusqu'à Toulon pour rencontrer le mystérieux Henri. Ce dernier habite au château du Coudon, où vivent les « Gueules Cassées », ces soldats défigurés pendant la guerre. De retour dans leur village, Théo et Clémentine finissent par comprendre qu'Henri n'est autre que Jean Pihéry, qui a pris l'identité de son ami mort à la guerre pour rester dans l'anonymat, ne pouvant supporter l'idée de montrer son visage devenu monstrueux à sa femme. La révélation de la vérité se fait dans la pudeur d'un échange épistolaire entre le fils et son père. La fin est ouverte et le roman s'achève sur une note d'espoir.

A) Thèmes d'étude

1) Personnages principaux/personnages secondaires

Le trio central : Théo Pihéry, Clémentine Garancher, Henri Garancher (qui est en réalité Jean Pihéry). Des personnages secondaires : la mère de Théo ; Georges, son second mari ; Norbert Garancher et sa femme, les parents de Clémentine ; Eulalie, leur domestique ; Haignon, l'ancien instituteur ; Muzard, le boucher...

2) Le duo Théo/Clémentine : l'évolution de leur complicité

Au début, tout les oppose : leur âge, leur classe sociale, leurs préoccupations (lui, ses études scientifiques ; elle, les recettes de bonbons). Mais une mystérieuse attirance les réunit : Clémentine est une fille insolite, fascinante, téméraire. Théo apparaît un peu comme un grand frère : il est bienveillant, responsable et protecteur. Ils souffrent tous les deux de l'absence du père : Jean Pihéry est mort à la guerre et Norbert Garancher ne manifeste aucun intérêt pour ses filles, trop absorbé par ses responsabilités. Théo et Clémentine deviennent peu à peu complices et une réelle affection les unit ; ils font même le projet commun de monter ensemble une usine de bonbons. À la fin du roman, le lecteur se dit que tout est possible : une histoire d'amour pourrait naître avec le temps.

3) L'énigmatique Oncle Henri, pivot central du récit

Jean Pihéry est le grand absent du roman, celui qui pourtant détient la clé du mystère. Oncle Henri est au centre de l'histoire. Mais le vrai Henri Garancher meurt au début du récit ; Jean Pihéry restera l'oncle Henri, même après le dévoilement de la vérité. C'est lui qui fait le lien entre les principaux personnages. L'amitié qui unissait Jean et Henri se prolonge à travers l'amitié de Théo et Clémentine.

B) Activités pédagogiques

- 1) **Activité grammaticale** : *les composantes de la situation d'énonciation, les notions de narrateur-témoin et de narrateur-personnage, le point de vue de la narration, le schéma actantiel.*

Le récit est à la première personne du singulier. Théo Pihery, âgé de 17ans, est le héros de l'histoire. C'est le **narrateur-personnage** et tout est raconté de son point de vue. C'est donc une **focalisation interne**. Après un court prologue, daté du 28 Septembre 1918, dans lequel un narrateur-témoin, omniscient, rapporte une scène qui se déroule sur le front, le roman se présente comme un récit rétrospectif dans lequel le narrateur-personnage raconte les événements marquants de sa vie durant l'année 1936, plus précisément à partir du 30 mai et durant l'été. La plus grande partie de l'histoire se situe dans un village français. La pension où vivent les filles Garancher n'est pas précisément située. Le lieu de vacances de la famille, où la mère emmène ses filles, est à Deauville. Les deux héros se rendent à Paris pour prendre un train en direction du Midi. C'est là qu'ils rencontreront Henri, qui vit au château du Coudon, dans le Var.

Le **schéma actantiel** pourra être complété au fur et à mesure de l'étude. **Le sujet** de ce schéma est le héros, Théo Pihéry. **L'objet de sa quête** se présente comme une recherche de la vérité au sujet de son père. Les découvertes qu'il fait au cours de l'histoire le poussent à approfondir ses investigations. C'est donc sa propre curiosité qui apparaît comme la force qui le motive (ou **destinateur**) et le fera agir. Sa quête aboutira à la découverte de la vérité : il comprendra la véritable identité de l'oncle Henri. Théo et Jean seront donc les **bénéficiaires** (ou **destinataires**) de cette quête puisque le fils découvrira que son père est vivant et veille de loin sur lui et Jean pourra enfin partager son lourd secret avec son fils et retrouver son rôle de père. **L'adjuvant principal** est Clémentine Garancher qui est aussi l'élément déclencheur de la quête. D'autres adjuvant vont aussi aider le héros involontairement : sa mère, en répondant à certaines questions et en lui donnant des souvenirs de son père, Norbert Garancher en lui donnant certaines explications au sujet de son frère. **Aucun véritable opposant** n'est présent dans cette histoire. Les seuls obstacles sont les efforts de Jean Pihéry pour cacher sa véritable identité.

2) **Activité lexicale** : *les notions de sens propre et de sens imagé ; la recherche de synonymes.*

Étude du mot : « calamité » : c'est avec ce mot que Clémentine se présente lorsqu'elle rencontre Théo (« *Tu es qui, toi ? – Une calamité.* » page 31). C'est par ce nom que le narrateur désigne à plusieurs reprises la jeune héroïne (page 63, page 92).

Du latin *calamitas* qui signifie « orage destructeur ». Le nom désigne :

- 1) une catastrophe qui atteint toute une collectivité.

2) un grave malheur qui frappe une famille ou un individu.

Synonymes : catastrophe, fléau, désastre, malheur.

On pourra demander aux élèves de dire pourquoi Clémentine utilise ce nom pour se présenter (c'est son père qui considère que c'est une calamité d'avoir eu huit filles alors qu'il voulait un garçon). En quoi Clémentine peut-elle être une « calamité » aux yeux du narrateur ? Attitude de garçon manqué, comportement déroutant, fugues, bêtises, sang-froid...

On pourra souligner ici l'emploi imagé et hyperbolique du mot et son effet humoristique.

3) **Atelier d'écriture** : *le changement de point de vue.*

Sujet : Relisez la scène où Théo, le narrateur-personnage, rencontre Clémentine Garancher (chapitre 3, pages 29 à 37). Tout le passage est décrit du point de vue de Théo.

Réécrivez cette scène en adoptant le point de vue de Clémentine qui devient ainsi la narratrice. Respectez les informations données par le texte. Développez les pensées et les sentiments de Clémentine.

C) Fiche-élève (séance 1)

- 1) Qui sont les trois principaux personnages ?
- 2) Présentez deux ou trois personnages secondaires.
- 3) Relevez un passage qui décrit Clémentine. Quels sont les principaux traits de caractère de la jeune héroïne ?
- 4) Quelles relations Clémentine a-t-elle avec ses parents ?
- 5) Comment Clémentine montre-t-elle son attachement à son père ?
- 6) Quelle est la première impression que fait Clémentine à Théo ?
- 7) Comment évolue la relation entre Théo et Clémentine ? Quelles sont les étapes de la progression de leur complicité ?
- 8) Analysez la relation qui unit Théo et sa mère.
- 9) Etudiez les différents sentiments éprouvés par Théo (surprise, trouble, anxiété, colère...) au cours des différentes péripéties. Faites le portrait moral du jeune héros.
- 10) Que peut-on penser du comportement de Théo envers Henri quand il découvre que celui-ci est son père et qu'il accepte de garder le secret ?

A) Thèmes d'étude

1) Péripéties et enquête

Ce livre est à la fois un roman d'aventure qui comporte des péripéties et un roman à énigme, qui présente les caractéristiques du roman policier (un mystère, des indices, un dévoilement progressif, un enquêteur, une résolution et la révélation de la vérité). Au cours de l'histoire, des lettres sont décachetées, des boîtes ou paquets sont ouverts : ces gestes sont emblématiques d'une vérité qui se révèle peu à peu jusqu'à ce que la fausse identité (symbolisée par le bandage qui recouvre le visage d'oncle Henri) puisse être découverte par les deux enfants.

2) La quête du père : un thème mythique

La quête du père absent, que l'on croit mort et qui finalement est vivant, est un archétype littéraire. Dans la mythologie grecque, Ulysse revient après vingt ans d'absence, alors que tous le croient mort. Il reviendra sous une fausse identité avant de se dévoiler. Dans le roman de Fénelon, *Les aventures de Télémaque*, le jeune prince part à la recherche du roi d'Ithaque ; il suivra ses traces jusque dans les Enfers avec la certitude de le retrouver. Dans le roman d'Evelyne Brisou-Pellen, la quête du père est le fil conducteur de l'histoire : Théo récolte les moindres informations concernant son père ; c'est le hasard qui va le mettre sur la piste et permettre à sa curiosité de s'éveiller peu à peu : les dires d'Haignon, le vieil instituteur (page 18) puis les révélations de Clémentine (page 33). Mais ce hasard ne serait-il pas le destin, force supérieure et mystérieuse qui conduit le fils vers son père ? Le chapitre 12 s'intitule d'ailleurs « Un coup de main du ciel ».

B) Activités pédagogiques

1) Etude de la construction du récit

Le schéma narratif du récit comporte cinq étapes principales :

La situation initiale : Théo est un jeune homme de 17 ans qui ne sait presque rien au sujet de son vrai père, mort sur le champ de bataille en 1918. Il a grandi avec sa mère, qui s'est remariée avec Georges. Il est lycéen, vit en pension et revient au village le week-end.

L'élément perturbateur : Théo fait la connaissance de Clémentine Garancher, la fille du patron de l'usine, âgée de 11 ans (chapitre 3). Elle lui révèle que son oncle Henri Garancher a été l'ami de son père et qu'ils ont fait la guerre ensemble. Cela éveille la curiosité de Théo.

Les péripéties : Clémentine et Théo se revoient, tentent de préparer ensemble des sucres d'orge (chapitre 5) et sympathisent. Théo devient le répétiteur de Clémentine et lui donne des leçons au domicile de la famille Garancher (chapitre 7). Théo et Clémentine prennent le train pour aller à Toulon voir l'oncle Henri (chapitres 13 à 17).

L'élément de résolution : Clémentine apporte à Théo une aquarelle d'Henri qui ressemble à celles qui se trouvent dans la boîte des souvenirs de Jean. Théo comprend que Jean, son père n'est pas mort et que c'est lui qui vit au Coudon, sous l'identité d'Henri (chapitre 20).

La situation finale : Théo écrit à son père et ce dernier lui apprend la vérité. Clémentine, de son côté, a elle aussi découvert la vérité. Le secret restera bien gardé mais le fils a retrouvé son père (chapitre 21) et une nouvelle histoire peut commencer au-delà du roman.

2) **Activité lexicale** : *l'évolution des sens d'un mot à partir de son étymologie*

Étude du mot « mystère » (cf. page 124 « *L'excitation m'envahit peu à peu. Un mystère...* »).

Du latin *mysterium*, « chose secrète » ; du grec *mustêrion*, « cérémonie religieuse secrète ».

- a- Dans l'Antiquité, les mystères sont des rites secrets d'initiation à certains cultes. À Rome, les mystères, d'origine exotique, se développent en parallèle de la religion officielle.
- b- Au singulier, dans la religion chrétienne, dogme révélé.
- c- Chose cachée, secrète, inaccessible à la compréhension.
- d- Chose tenue secrète mais connue de quelques initiés seulement.
- e- Obscurité dont on entoure volontairement un événement, un acte.

Exercice : Les élèves construiront des phrases qui éclaireront les différents sens du mot.

3) **Atelier d'écriture** : *l'écriture de la lettre*



Sujet : Un jour, dans votre grenier, vous trouvez une vieille boîte dans laquelle sont entassés des souvenirs (lettres, objets, photographies...). Vous découvrez alors un secret de famille. Vous écrivez à la personne de votre choix pour partager cette découverte. Rédigez cette lettre en respectant les caractéristiques formelles de l'écriture épistolaire.

C) Fiche-élève (séance 2)

- 1) Quelle révélation Haignon, l'ancien instituteur, fait-il à Théo au sujet de son père au début du roman ? Pourquoi le jeune homme est-il surpris ?
- 2) Comment Théo fait-il la connaissance de Clémentine ?
- 3) Pourquoi Clémentine a-t-elle le bras en écharpe ?
- 4) Pourquoi les révélations que lui fait Clémentine intéressent-elles autant Théo ?
- 5) Qu'y a-t-il dans la boîte que Théo reçoit pour son anniversaire ? Pourquoi ces objets sont-ils des indices importants dans la mise en place du suspense ?
- 6) L'observation des mains d'oncle Henri permet aux enfants de tirer plusieurs conclusions. Lesquelles ?
- 7) Comment Clémentine et Théo comprennent-ils que le bandage que porte Henri sur le visage masque une ancienne blessure de guerre ?
- 8) Pourquoi les tableaux signés H.Garancher, accrochés aux murs de la demeure du Coudon joueront-ils un rôle important dans la révélation du mystère ?
- 9) Qu'apprend Théo au sujet des lunettes de Norbert Garancher ? En quoi est-ce une information importante pour la suite de l'histoire ?
- 10) Quel est le dernier élément qui permet à Théo de découvrir la vérité au sujet de son père ?

A) Thèmes d'étude

1) Petite et grande histoire

Le destin individuel des personnages fictifs croise ici un destin collectif authentique. C'est tout l'intérêt de ce roman qui permet, à travers les péripéties des héros, de faire revivre des événements historiques. Le contexte de l'entre-deux guerres permet à la fois d'évoquer les conséquences tragiques de la Première Guerre mondiale, l'euphorie du Front populaire et des premiers congés payés et les menaces déjà sensibles qui provoqueront la Seconde Guerre mondiale.

2) La contexte historique entre les deux guerres

Il est intéressant de relever tout au long du roman tous les éléments qui recréent le contexte social et politique de l'entre-deux guerres :

- Le souvenir de la Première Guerre mondiale (« *mort au champ d'honneur* », « *pupille de la Nation* » p.14 ; « *la Grande Boucherie* » p.15 ; « *les poilus* » p.44 ; « *la der des ders* » p.45).
- La place et le droit des femmes (allusions à la prime pour la naissance page 44, aux autorisations que signaient les maris pour qu'elles puissent travailler page 46, aux bas salaires des ouvrières page 80, à l'avenir que les pères réservent à leurs filles pages 123 et 192).
- Le monde industriel (le système Taylor page 100).
- Les sigles politiques (S.F.I.O. page 103).
- Les menaces politiques (guerre d'Espagne, Franco, Hitler page 110).

3) Le Front populaire

L'histoire commence le samedi 30 mai 1936, au moment où le Front populaire (alliance électorale des socialistes, radicaux et communistes) obtient la majorité absolue à la Chambre (élections d'avril-mai). Les socialistes étant les plus nombreux, leur leader Léon Blum forme un gouvernement qui prend une série de mesures sociales sans précédent (page 65 : allusion au nouveau ministère présidé par Léon Blum).

Depuis la victoire du Front populaire, une vague de grèves spontanées touche près de 2 millions de salariés qui occupent leurs lieux de travail. (La mère de Théo fait partie des ouvriers en grève qui participent à ce grand mouvement populaire). À la demande du patronat, Léon Blum réunit ses représentants et ceux de la CGT pour trouver un compromis. Les Accords de Matignon sont signés le 7 juin : ils reconnaissent le droit syndical, accordent aux salariés 12 jours ouvrables de congés payés annuels et limitent à 40 heures la semaine de travail (page 65, page 79).

Autre grande nouveauté : la création d'un sous-secrétariat aux sports et aux loisirs confié à Léo Lagrange. Les opposants de droite l'appellent ironiquement « le ministère de la paresse » (remarque du garde-champêtre, page 126). Des billets de train à tarifs réduits sont proposés aux travailleurs qui peuvent pour la première fois prendre des vacances (pages 126-127). Sous l'impulsion de Léo Lagrange, des auberges de jeunesse se développent (page 167). L'été 1936 voit les premières manifestations d'un tourisme de masse, dans une euphorie collective.

4) Les « Gueules cassées »

A partir du chapitre 15, le lecteur découvre tout un univers lié à la Première Guerre mondiale et à ses terribles conséquences. Les deux héros entrent dans le domaine des « Gueules Cassées », où se trouve l'aboutissement de leur quête.

Rappel historique : Après la guerre, le Colonel Picot, lui même atteint au visage, lance une vaste souscription pour acheter le domaine de Moussy-le-vieux (Seine et Marne) et celui du Coudon (Var) où seront soignés et hébergés les soldats défigurés par les obus. À partir de 1921, le Colonel Picot donne à « l'Union des blessés de la face » le surnom de « Gueules Cassées ». Cette appellation sonne comme un défi, le mot « gueule » renvoyant à l'idée d'animalité, thème que l'on trouve dans les peintures expressionnistes (celles d'Otto Dix par exemple).

Les opérations multiples, les soins post-traumatiques mal adaptés (immobilisation des mâchoires) entraîneront des séquelles irréversibles pour certains blessés. C'est ce que racontent aux enfants des ouvriers agricoles qu'ils croisent sur la route (pages 165-166). D'autres conséquences tragiques sont racontées aux pages 172-173 (l'humiliation le jour de la signature du traité de la paix à Versailles quand Clemenceau avait exigé la présence de cinq blessés de la face le 29 juin 1919) et page 174 (le suicide d'un ami défiguré).

B) Activités pédagogiques

1) Recherches documentaires et exposés

On peut proposer aux élèves, dans le cadre de l'interdisciplinarité, de préparer des exposés sur les deux principaux sujets :

- Le Front Populaire, de sa victoire à sa défaite.
- Les « Gueules Cassées », dont l'association existe encore aujourd'hui.

2) Atelier d'écriture : écrire la suite d'un texte, insérer un épisode dans une histoire.

Sujet : De retour dans sa pension de Deauville, Clémentine raconte à ses amies, ébahies, sa fugue en train jusqu'à Toulon avec Théo. Elle leur décrit en particulier l'excitation et la joie des voyageurs partant en vacances pour la première fois.

Ecrivez ce dialogue.

C) Fiche-élève (séance 3)

Recherches documentaires :

Qui sont ces hommes célèbres évoqués dans le roman :

- Clemenceau, surnommé le Tigre (p.173)
- Le Colonel Picot (p.153)
- Léo Lagrange (p.126)
- Léon Blum (p.65)
- Jesse Owens (p.128)

A) Thèmes d'étude

1) Recettes de friandises

Tout au long du roman, Clémentine, passionnée par la fabrication des bonbons, explique les recettes d'une multitude de friandises qui font saliver le lecteur. Il sera intéressant de relever tous les noms de ces bonbons et de constituer avec les élèves un petit livre de recettes. On pourra aussi replacer sur une carte de France chacune de ces spécialités et pourquoi pas, prolonger la séance par une dégustation de certaines de ces friandises artisanales, encore fabriquées aujourd'hui et trop souvent oubliées au profit des sucreries industrielles.

- | | |
|---|--|
| - les Bêtises de Cambrai (p.30) | - le Cachou de Lajaunie (p.120) |
| - les Forestines de Bourges (p.30) | - les Zan (p.129) |
| - le Nougat de Montélimar (p.36) | - les Bonbons à la Réglisse (p.121) |
| - le Nougat de Provence (p.36) | - les Pralinés (p.140) |
| - les Sucres d'Orge (p.55) | - les Cotignacs d'Orléans (p.144) |
| - les Caramels Dupont d'Isigny (p.77) | - l'Anis de Flavigny (p.144) |
| - le Kanougas de Saint-Jean-de-Luz (p.78) | - les Dragées de Verdun (p.145) |
| - le Négus de Nevers (p.78) | - les Grisettes de Montpellier (p.161) |
| - les Pastilles de Vichy (p.82) | - le Chewing-gum (p.200) |
| - la Nougatine (p.115) | - les Chiques de Bavay (p.212) |

2) Les bonbons : un lien entre les personnages

Les recettes de bonbons ou leur fabrication constituent un vrai lien entre tous les personnages : Oncle Henri les communique à Clémentine qui elle-même les transmet à Théo. La fabrication clandestine de bonbons est un lien entre Clémentine et ses amies pensionnaires ; la fabrication des sucres d'orge chez Théo lui permet de resserrer ses liens avec le jeune homme ; dans le train vers Toulon, la dégustation des caramels préparés dans le wagon réunit tous les passagers du compartiment dans un même élan de gourmandise.

Enfin, les trois personnages principaux se retrouvent réunis dans le projet de monter une usine de bonbons, chacun ayant un rôle bien défini (lettre de Théo à son père, page 217).

3) La valeur symbolique des sucreries

Pour l'oncle Henri, qui ne peut plus mastiquer ni mâcher à cause de ses blessures, le bonbon que l'on suce apparaît comme une source de douceur (p.176) dans un monde brutal.

Le sucre et le miel, depuis l'Antiquité, sont des symboles de douceur. Le sucre est source de plaisir physique (sensation gustative), de bien-être, de jouissance simple. Dès lors, face à l'horreur et la brutalité de la guerre qui défigure et détruit tout plaisir, la dégustation de friandises apparaît comme une compensation, un remède, une conjuration même : il faut remplacer les usines de guerre par des usines de bonbons. De plus, le bonbon est relié au monde de l'enfance, qui est du côté de l'innocence ; alors que celui des adultes est du côté de la guerre.

C'est le projet pacifiste et humaniste de l'oncle Henri : mettre le développement industriel et le progrès au service du bonheur et de la joie de vivre et non au service de la destruction et de la souffrance. C'est cet élan de vie et ce message positif qu'il veut communiquer à Clémentine et qu'il réussira à transmettre à son propre fils. Cette énergie joyeuse, par delà toutes les horreurs de la guerre, s'inscrit bien dans l'euphorie de 1936.

B) Activités pédagogiques

1) **Activité lexicale n°1** : *la notion de champ lexical*

On demandera aux élèves de relever dans le texte, une quinzaine de mots constituant le champ lexical de la friandise (ingrédients compris) ou celui des ustensiles de cuisine.

2) **Activité lexicale n°2** : *l'étude des expressions*

On expliquera le sens de toutes les expressions en rapport avec la fabrication des bonbons.

Exemples page 177-178 : « à petit feu » ; « être sur le gril » ; « ne pas faire de mousse » ; « plonger dans la mélasse » ; « mettre en boule » ; « tout sucre, tout miel » ; « casse-bonbon »...

On pourra chercher en classe d'autres expressions imagées.

3) **Atelier d'écriture**

Sujet : À partir d'une liste donnée d'ingrédients, imaginez une ou plusieurs recettes (friandises, pâtisseries, cocktails) et rédigez-les. Puis composez un livre collectif de desserts.

4) Recherches et exposés

Vous pouvez proposer aux élèves des exposés sur les différentes traditions culinaires régionales.

C) Fiche-élève (séance 4)

- 1) Relevez dans le texte plusieurs noms de friandises et précisez leurs recettes.
- 2) À plusieurs reprises, Clémentine fabrique des bonbons : quels sont les ustensiles nécessaires à ces préparations ?
- 3) Quelle valeur symbolique peut avoir le sucre dans ce roman ?
- 4) Recherche : connaissez-vous des confiseurs ou chocolatiers célèbres ?
- 5) Connaissiez-vous d'autres friandises qui ne seraient pas évoquées dans le roman ? Précisez les ingrédients et la région de fabrication.

I) Contrôle de lecture

- 1) Qui est la « calamité » ?
- 2) Après sa rencontre avec l'ancien instituteur, pourquoi Théo s'emporte-t-il avec colère contre sa mère (chapitre 2)?
- 3) Quelle est la première impression que fait Clémentine à Théo ?
- 4) Pourquoi Clémentine a-t-elle beaucoup d'admiration pour sa grand-mère Garancher ?
- 5) Qu'appelle-t-on en confiserie le « petit boulé » et le « grand cassé » ?
- 6) Que découvre Théo dans la boîte que sa mère lui offre pour son anniversaire ?
- 7) Quel cadeau bien spécial Clémentine fait-elle à son père et comment s'y prend-elle pour l'acheter ?
- 8) Pourquoi l'oncle Henri tape-t-il ses lettres à la machine ?
- 9) Théo soupçonne sa mère d'avoir aimé Henri. Il pense même qu'Henri Garancher est peut-être son père. Quel élément vient réduire à néant cette hypothèse ?
- 10) Pourquoi Théo brûle-t-il la lettre dans laquelle son père lui révèle la vérité ?

II) Corrigé

- 1) Il s'agit de Clémentine, l'une des huit filles de Norbert Garancher, le patron de la fonderie du village.
- 2) Il se sent vexé. Il pense que sa mère lui a menti au sujet de l'intelligence de son père, car l'instituteur vient de lui apprendre que ce dernier n'était pas un bon élève.
- 3) À ses yeux, Clémentine n'est qu'une « *môme* » (p.27), « *une gamine maigrichonne aux genoux osseux* » et écorchés. *A priori*, elle ne l'intéresse pas. Pourtant très vite elle lui apparaît comme une créature insolite.
- 4) Elle admire sa grand-mère paternelle car celle-ci était une femme de caractère : elle a dirigé la fonderie pendant la guerre alors que son mari et ses fils étaient

sur le front. Elle a dû s'imposer en tant que femme dans une société d'hommes.

- 5) Le « petit boulé » et le « grand cassé » sont deux étapes dans la fusion du sucre : quand celui-ci épaissit comme de la glu à 112-115°, c'est le « petit boulé » ; le « grand cassé » désigne une cuisson à plus de 150°, avant que le sucre ne blondisse pour devenir du caramel.
- 6) Il trouve le certificat de décès de son père, sa croix de guerre, une paire de lunettes avec un verre cassé, un livre de mathématiques et un carnet d'aquarelles (p.71 à 73).
- 7) Clémentine offre à son père une raquette de match car celui-ci voulait devenir champion de tennis quand il était jeune. Elle prend l'argent de sa tirelire et confie à Théo la mission de faire cet achat en ville. Cela prouve à quel point elle aime son père et voudrait tisser des liens avec lui.
- 8) Oncle Henri est en réalité Jean Pihéry. Il utilise une machine à écrire car il ne veut pas être trahi par son écriture.
- 9) Théo apprend que la dernière permission d'Henri pendant la guerre remonte à onze mois avant sa naissance. Il est donc impossible qu'il soit son père.
- 10) C'est son père qui lui demande de garder le secret et de détruire la lettre.